

## CHAPITRE I

### Un « médium éveillé »

« L'œuvre de Proust n'a pu être conçue que dans la clairvoyance de l'insomnie, dans cette chambre close, noire, sans air, où il revivait son riche mais si bref passé, relié au monde extérieur par une sorte de T.S.F. communiquant avec tous les points de l'univers. »

Jacques-Émile Blanche, *NRF*, 1923.

Longtemps, Marcel Proust a gardé la chambre. En raison de l'asthme dont il souffrait depuis l'enfance, et d'autres complications, il avait pris l'habitude de passer une bonne partie de la journée au lit et de ne sortir parfois qu'à la nuit tombée. Installé dans un appartement du boulevard Haussmann un an après la mort de sa mère, c'est dans une chambre qu'il avait fait tapisser de liège pour étouffer les bruits du voisinage, les fenêtres fermées, les volets clos et les rideaux tirés, qu'il trouva enfin la forme qu'allait prendre le grand livre auquel il travaillait depuis des années. Le comportement de l'écrivain insomniaque est si connu qu'on ne s'en étonne plus guère. Pour bien en prendre la mesure, il vaut la peine de le décrire de la façon la plus objective. Coupé du monde, depuis le fond de la nuit, il voyageait par la pensée tel un voyant, « communiquant avec tous les points de l'univers » – non pas en direction du futur, mais dans un passé qu'il cherchait à faire revivre en le transfigurant par l'écriture. Cette opération magique n'est pas seulement le moyen par lequel il parvenait à retrouver dans toute

leur subtilité des impressions sensorielles enfouies ou à pénétrer les recoins secrets de la psychologie de ses personnages, elle constitue également l'une des trames de son ouvrage. Des méditations sur le sommeil et le rêve qui occupent les premières pages aux réflexions finales sur le temps qui s'incorpore aux êtres, *À la recherche du Temps perdu* ne cesse de tourner autour de la question de l'accès à une réalité plus profonde que celle qui est perçue au quotidien. C'est donc moins la perspicacité extralucide de Proust qui importe, que l'usage littéraire qu'il en fait, en explorant avec les moyens propres au romancier une dimension de l'expérience humaine qui mobilisait la curiosité des plus grands penseurs de l'époque.

Telle est la thèse qui sera défendue et illustrée dans ce livre. L'œuvre de Proust s'éclaire d'une nouvelle lumière dès lors qu'on la confronte aux recherches menées en son temps sur les capacités observées chez certaines personnes, qui semblaient alors porteuses d'enseignements plus généraux pour comprendre la nature et le fonctionnement de l'esprit humain. Des faits de communication télépathique, dûment contrôlés et admis par des philosophes de premier plan, conduisaient à formuler de nouvelles théories de la conscience, non pas localisée dans le cerveau mais reliée à « tous les points de l'univers ». La métaphore de Jacques-Émile Blanche citée en exergue condense avec une remarquable efficacité les leçons que Marcel Proust a pu tirer de la recherche psychique de son temps et la perception que l'on pouvait avoir de son œuvre au moment de sa mort.

Cette perspective pourra surprendre les lecteurs, tant ces questionnements ont été marginalisés depuis un siècle et tenus en lisière des disciplines scientifiques reconnues. Mais les faits sont têtus. Le petit nombre de chercheurs qui n'a cessé d'étudier ces phénomènes dispose à présent d'un corpus significatif d'observations soigneusement vérifiées. Pour en tirer les conséquences, il est temps de renouer avec les réflexions que proposaient, autour de 1900, des psychologues et philosophes tels que Frederic Myers, William James ou Henri Bergson. En plaçant Marcel Proust en leur compagnie, comme l'un de ces explorateurs de l'esprit, je poursuis un double objectif. Il s'agira en premier lieu de mieux comprendre certaines strates de la *Recherche* qui demeurent obscures tant que l'on ignore cette dimension

de la culture dans laquelle baignait le romancier. Proust n'a été reconnu comme un auteur classique qu'à partir des années 1960, alors que la domination du paradigme structuraliste et de la psychanalyse rendait de telles références inintelligibles. Dans l'immense et complexe tapisserie de son roman, je voudrais ainsi mettre en évidence un fil que les commentateurs ne savent pas reconnaître, faute d'être familiarisés à ces problématiques. J'espère donc qu'en retour, les résultats obtenus auront pour vertu de donner un nouvel éclat aux recherches sur les pouvoirs de l'esprit. Assurément, ce voyage dans le temps sera dépaysant pour beaucoup de lecteurs. Les indices qui s'accumuleront au fil du parcours devraient justifier la démarche engagée. Pour commencer, il est instructif d'observer la façon dont ses amis le décrivaient.

### **Proust voyant : les témoignages de ses proches**

En janvier 1923, deux mois après son décès, la *Nouvelle Revue Française* publia un hommage au disparu rassemblant les contributions de vingt-trois figures du milieu littéraire<sup>1</sup>. Parmi les contributeurs, plusieurs de ses proches se sont attachés à camper l'homme étrange et singulier que fut Proust, sa drôlerie et sa générosité folle, et à décrire les facultés mentales exceptionnelles dont il semblait disposer et qu'il mettait en œuvre dans son écriture.

Léon Daudet célèbre ainsi sa faculté de pénétration et d'analyse psychologique : « Il a fait avancer l'introspection, la conscience que l'homme prend de lui-même, dans une mesure qui l'égale aux meilleurs moralistes de tous les temps »<sup>2</sup>. Daudet témoigne aussi du caractère encyclopédique de sa culture, de la variété de ses intérêts : n'avait-il pas trouvé le temps de se plonger, entre autres lectures improbables, dans *Les Plantes automotrices* de Darwin ? Robert Proust, son frère cadet, témoigne de son ascétisme, de sa capacité de s'isoler du monde extérieur et du « labeur surhumain » qu'il a déployé pour achever son œuvre<sup>3</sup>.

Les mêmes, et plusieurs autres, s'attachent à décrire certaines particularités de son regard, qui se retrouvent dans la *Recherche*. Ainsi, pour Lucien Daudet, « il avait le don de grossir sans déformer. On eût dit que sa rétine, douée d'un pouvoir

## CHAPITRE I

supplémentaire, lui permettait de tout voir en plus grand.» Sous sa plume, une figure pouvait prendre «les proportions d'un paysage»<sup>4</sup>. Fernand Gregh, un ami de jeunesse, va plus loin et s'attarde sur le caractère stupéfiant de ce regard, à la fois surhumain et infra-humain: «Il avait dans l'esprit des ressources qui, littéralement, semblaient infinies. À vingt ans Marcel jetait sur la vie un regard pareil à celui que l'on prête à la mouche, un regard à mille facettes. Il voyait les vingt côtés d'une question et il rajoutait même un vingt et unième qui était un prodige d'invention et d'ingéniosité»<sup>5</sup>. La lectrice ou le lecteur qui n'auraient qu'une connaissance superficielle de la personne et de la vie de Marcel Proust seront déjà intrigué par ces portraits, mais le plus étonnant reste à venir. Une autre faculté plus mystérieuse surgit et se précise sous la plume d'autres contributeurs de l'hommage, une faculté que son ami Henri Bardac n'hésite pas à nommer sans détour :

Il possédait en vérité le don de divination. Plus que la merveilleuse rapidité de son regard, plus que la précision déconcertante de cette mémoire infailible à laquelle l'impression visuelle était instantanément confiée jusqu'à la minute où serait évoquée en sa complexité, sa multiplicité, l'image enregistrée tant d'années auparavant, et devenue soudain nécessaire. J'ai eu l'occasion d'admirer cette capacité singulière qui faisait de Proust une sorte de visionnaire. Cet instinct mal définissable lui permettait de distinguer derrière les rideaux clos la clarté d'un matin "spacieux, glacial et pur"; il métamorphosait en un langage le roulement d'un tramway, il répandait au travers du sommeil "une tristesse annonciatrice de la neige". Il lui a fait percevoir de son lit le monde extérieur<sup>6</sup>.

Ce texte méritait d'être cité longuement: il montre comment les facultés psychiques de Proust mises en lumière par les contributeurs de l'hommage (sa mémoire prodigieuse, la pénétration et la démultiplication de son regard, sa capacité de voir derrière les apparences) fusionnaient pour le porter vers les confins de la voyance, et comment ce pouvoir singulier a contribué, dans son œuvre, à un enrichissement inouï de l'expression littéraire.

Le «don de divination»: le terme est donc lâché. La moitié des contributeurs (onze sur vingt-trois) tournent effectivement autour de ce thème et, le prenant au sens figuré mais aussi parfois au sens propre, en font même le trait le plus frappant de sa personne; celui, en tout cas, qu'ils ont voulu mettre en avant dans leur hommage. Anna de Noailles lui attribue ainsi le don de pressentir l'avenir<sup>7</sup>. Pour cerner sa personnalité, Ramon Fernandez utilise expressément le terme de « médium »<sup>8</sup>. Une image frappante lui vient pour caractériser ce qu'il a parfois ressenti à ses côtés. À certains moments, précise-t-il, la rétine de l'écrivain lui a semblé avoir été comme « frappée directement » par ses pensées secrètes. Sa grande amie Élisabeth de Gramont, duchesse de Clermont-Tonnerre, femme de lettres qui n'a pas été invitée à participer à l'hommage de la NRF, le qualifie elle aussi dans ses souvenirs de « voyant » et de « magicien »<sup>9</sup>. Jacques-Émile Blanche, on l'a vu, allait jusqu'à écrire que l'œuvre de Proust n'a pu être conçue que dans la « clairvoyance de l'insomnie »<sup>10</sup>.

Gabriel de La Rochefoucauld se dit pareillement impressionné par sa perspicacité. « D'aucuns, affirme-t-il, disent que l'écrivain véritable ne peut produire que dans un état second; Proust est un curieux exemple, car avec lui [...] on est en présence d'un inspiré. [...] Doué d'une mémoire prodigieuse, qui lui a permis de circuler à travers les longues pages de *Du côté de chez Swann*, il suit avec une acuité de visionnaire les contradictions, les troubles qui parcourent l'humanité. »<sup>11</sup> Walter Berry lui reconnaît un « sixième sens »<sup>12</sup>, de même que Paul Morand, qui voit en lui « un véritable liseur de pensée »<sup>13</sup>.

Il arrivait que Marcel Proust, rencontrant une personne pour la première fois, parût l'avoir connue depuis toujours: « Longtemps avant de vous connaître, écrit ainsi Jacques Porel, Proust était peu à peu descendu par la pensée dans votre propre existence. Chez combien d'individus n'a-t-il pas observé du fond de sa chambre ce genre de pouvoirs sans jamais les avoir rencontrés? »<sup>14</sup> Le constat est assez stupéfiant car le pouvoir allégué ici, s'il faut le prendre au pied de la lettre, celui de se rendre immédiatement présent à toute personne vivante et d'entrer dans son intimité comme si on la connaissait depuis toujours, n'a guère été attesté dans cette ampleur que chez les

## CHAPITRE I

grands thaumaturges chrétiens. Chez le Padre Pio par exemple, il se manifestait pendant ses confessions qui prenaient un tour divinatoire<sup>15</sup>. On ne s'attend guère à le voir attribué à celui qui est à présent fêté comme le plus grand écrivain français contemporain.

Dans sa contribution, Reynaldo Hahn, son ami le plus proche, fait le portrait saisissant d'un Proust figé dans une sorte de transe devant un massif de rosiers, comme le Socrate de la légende à qui il arrivait de rester debout et immobile pendant des heures, comme absorbé dans une mystérieuse méditation<sup>16</sup> : « Marcel avait rebroussé chemin jusqu'aux rosiers. Ayant fait le tour du château, je le retrouvai à la même place, regardant fixement les roses. La tête penchée, le regard grave, il clignait des yeux, les sourcils légèrement froncés comme par un effort d'attention passionnée, et de sa main gauche il poussait obstinément entre ses lèvres le bout de sa petite moustache noire. »<sup>17</sup> Ce genre d'aperçu est précieux car il nous montre l'auteur dans sa vie quotidienne, très proche du portrait qu'il a donné parfois de son narrateur, lequel s'absorbait lui aussi dans la contemplation des massifs floraux. C'est une leçon que nous aurons à méditer.

Christine Brusson a été la première à analyser ces hommages inattendus et troublants. Ses conclusions sont sans appel : « Ceux qui le fréquentent lui reconnaissent, *au point que c'est devenu une évidence*, la faculté de lire leurs pensées, ou de voir d'une façon particulière. Ils en ont été impressionnés, et sont suffisamment sûrs de ce qu'ils avancent pour l'écrire sans paraître ridicules dans un numéro d'hommages d'une revue littéraire de renom. »<sup>18</sup> De telles confidences qui peuvent à présent nous sembler embarrassantes ou déplacées l'étaient beaucoup moins dans les milieux artistiques et aristocratiques du début du xx<sup>e</sup> siècle, où le goût pour le surnaturel et l'occulte était largement répandu.

Dans un court article publié dans *Le Figaro* en avril 1945, Reynaldo Hahn apporta un témoignage encore plus convaincant, en raison de la nature des faits allégués et de la proximité entre les deux hommes. Proust, comme on le sait, a traduit deux livres de Ruskin. Ce sont les conditions dans lesquelles il a effectué ce travail qui méritent d'être connues et commentées. On aurait pu croire qu'avec le niveau d'anglais d'un lycéen, il aurait

traduit le texte mot à mot en allant sans cesse au dictionnaire, porté par son intuition de l'œuvre, comme Baudelaire a traduit et transfiguré Edgar Poe. Mais ce que nous révèle Reynaldo Hahn va bien au-delà : c'est tout simplement que Marcel *ne savait pas l'anglais*. « Le livre lui-même lui restait inaccessible, car il ignorait l'anglais, et il fallut, pour la suite, que sa mère, dont aucun devoir ne parvenait à lasser le dévouement, traduisît le texte mot à mot à son attention, remplissant de son écriture fine plusieurs cahiers d'écoliers<sup>19</sup> ». Mais, poursuit Hahn, étant tombée malade, elle n'a pu traduire qu'une partie restreinte du livre de Ruskin. La vérité, conclut-il, est que Proust a traduit les deux livres de Ruskin « à l'aide de cette divination surnaturelle que j'ai constatée chez lui mille fois, dans les circonstances les plus ordinaires de la vie »<sup>20</sup>. Proust lui apparaissait souvent dans sa vie quotidienne « comme un médium éveillé », capable de lui faire connaître tout à coup « les pensées d'autrui jusque dans leurs replis secrets, par un brusque processus de discernement psychologique, par une brusque illumination ». Et cette faculté prodigieuse semblait se manifester régulièrement chez lui. « Je pourrais citer, poursuit Hahn, des exemples innombrables de ce don surprenant grâce auquel ce qui était destiné à rester caché se révélait tout naturellement à lui, et j'ai la certitude que c'est par l'effet d'un de ces miracles qu'il comprenait le langage de Ruskin, dont les mots lui étaient étrangers. » Comme l'a affirmé Marie Nordlinger, la cousine de Reynaldo Hahn qui intervint également dans ces traductions, pour comprendre le texte anglais, Proust semblait passer par un « intermédiaire inconnu ». « C'est en effet, conclut Hahn, de l'Inconnu qu'il s'agit ici. »<sup>21</sup>

En 1959, dans *Le Figaro littéraire*, le journaliste Robert de Saint-Jean publia des confidences de Reynaldo Hahn qu'il avait recueillies trente ans plus tôt sur le même sujet : « Proust savait quelques mots d'allemand et d'italien, mais il est resté toujours profondément rebelle à l'anglais, rebelle au point de ne pouvoir dire “donnez-moi de l'eau chaude” dans cette langue. » Hahn va jusqu'à ajouter : « J'ai toujours pensé qu'il avait refusé d'aller en Angleterre afin que l'on ne découvrit pas là-bas que le traducteur de Ruskin ne pouvait pas s'exprimer dans l'idiome du pays. »<sup>22</sup> Ces confidences mêmes évoquent aussi

## CHAPITRE I

les manifestations de cette médiumnité lucide dans la vie quotidienne de l'écrivain.

Ceux qui n'ont pas connu Proust sourient lorsqu'on parle à son propos de seconde vue, de sorcellerie, et nous disent que "ce n'est pas sérieux". Mais ce voyant donnait sans cesse des preuves d'une faculté divinatoire dépassant singulièrement le sens commun. D'un monsieur vu de dos et aperçu pour la première fois, il déclara un jour: "c'est un ingrat!" Et c'était vrai! Enfermé dans sa chambre de malade, il me dit un jour d'aller fermer la porte cochère de l'immeuble qu'il sentait entrouverte, et c'était vrai! C'est l'intuition, succédant à un coup de foudre pour un écrivain étranger dans lequel il se découvrait en puissance, qui seule peut expliquer de façon entièrement satisfaisante le miracle des deux traductions.

Robert de Saint-Jean conclut ce récit d'une belle image: «Fasciné par l'Angleterre, Proust, dans son bathyscaphe bien clos, s'est servi de Reynaldo Hahn et de ses autres amis voyageurs comme de périscopes magiques. Mais en réalité le grand mystère s'est déjà imposé à lui par l'œuvre rayonnante du poète et prophète John Ruskin.» Cette métaphore étonnamment juste, qui prolonge et amplifie celle employée par Jacques-Émile Blanche, traduit bien l'ensemble de la démarche cachée de la *Recherche*, que je vais tenter de mettre en lumière.

Si l'on admet le récit de cette traduction médiumnique de Ruskin, nous ne sommes plus dans la métaphore mais devant un pouvoir attesté et bien documenté, que les spécialistes de la voyance nomment la *xénoglossie*: la capacité de comprendre ou de parler une langue que l'on ignore absolument, qui a produit les phénomènes les plus mystérieux mais aussi parfois les plus indubitables de la médiumnité intellectuelle<sup>23</sup>. Mais peut-on prendre ce témoignage au pied de la lettre? Proust était peut-être simplement très mauvais en anglais, et le deuil a pu pousser Reynaldo Hahn vers une exaltation romantique de l'ami disparu. Pour vérifier ou infirmer cette hypothèse, il faudrait mener une enquête détaillée qui sort de mon propos. Il nous suffira de conclure avec Christine Brusson de cette série de témoignages, et plus particulièrement de celui qu'on vient de lire, qu'aux dires de ceux qui l'ont connu, jusqu'au plus proche



de ses amis, la personne de Proust dégagait quelque chose de fascinant, de mystérieux, et laissait soupçonner un pouvoir réel de voyance. Pour reprendre le terme que l'on employait au moment de la mort de Proust, l'auteur de la *Recherche* était peut-être, en puissance au moins, un « sujet métagnome », c'est-à-dire un homme capable d'acquiescer de manière indubitable des informations qui n'ont pu transiter par les canaux sensoriels. Seuls des tests méthodiques auraient pu infirmer ou confirmer cette impression. Plus précisément, pour reprendre l'expression employée par Reynaldo Hahn, il était parfois perçu par ses proches comme un « médium éveillé » : il n'avait pas besoin de plonger dans une transe profonde ; les pouvoirs médiumniques que lui prête son ami pouvaient se déployer dans un état apparemment normal qui n'altérait pas ou peu le contrôle volontaire.

Céleste Albaret, sa domestique dans ses dernières années, évoque elle aussi dans ses souvenirs la clairvoyance qu'elle lui reconnaissait. Sa prémonition la plus frappante se vérifia à son décès. Proust avait écrit, en conclusion du récit de la mort de Bergotte – grand écrivain qui ne sortait plus de chez lui depuis des années, en qui le romancier projetait une partie de lui-même : « On l'enterra, mais toute la nuit funèbre, aux vitrines éclairées, ses livres, disposés trois par trois, veillaient comme des anges aux ailes déployées et semblaient, pour celui qui n'était plus, le symbole de la résurrection. »<sup>24</sup> Or, dans la petite librairie proche du dernier domicile de Proust, rue Hamelin, c'est de la sorte que ses propres livres furent exposés après sa mort<sup>25</sup>.

### **Au bal avec la princesse Bibesco**

Le comportement de Marcel Proust et l'étrangeté qui se dégagait de sa personne, pouvaient aussi susciter l'inquiétude et même parfois la peur. De ce point de vue, le témoignage de la Princesse Bibesco est saisissant. Alors âgée de 21 ans, elle croise l'écrivain pour la première fois dans un bal huppé. Proust, qu'elle ne connaît pas, apparemment désireux de lui parler, vient s'asseoir en face d'elle, « sur une petite chaise dorée, tel qu'il sortait du songe, avec sa pelisse de fourrure, son visage de douleur et ses yeux qui voyaient la nuit »<sup>26</sup>. Aussitôt une frayeur immotivée la saisit. Pour échapper à cette présence